

à secourir ayant nécessité l'agrandissement de la maison, il fallut se résigner à démolir les anciens bâtiments, et Fonville prenait le pinceau pour rappeler le passé, le jour même où les démolisseurs enlevaient les tuiles du toit. Ce tableau fait partie de la collection de M. Louis Perrin, pour qui il a la valeur d'un souvenir de famille.

Peintre à la portée des demoiselles, Fonville a fait beaucoup de petits tableaux pour la location.

Comme professeur, il a rendu de grands services à l'art, en mettant, pour ainsi dire, la réussite à la portée de ses élèves, par la grande simplicité avec laquelle il traita les modèles lithographiés qu'il leur destinait. Aimant son art avec une ferveur religieuse, il communiquait à ses élèves le feu sacré qui réchauffait son cœur, et quand on l'entendait dire de ses tableaux : « Ce sont mes enfants chéris, » on ne pouvait s'empêcher d'aimer le père et les enfants. Aussi sommes-nous heureux de dire qu'il eut beaucoup d'élèves et que tous restèrent ses amis.

Nous avons dit ce qu'était l'artiste; parlons de l'homme. Nature bienveillante et sympathique, langage pittoresque, enjoué, naturel, plein de bonhomie et d'originalité, cœur noble et généreux. Belle tête, ornée de toute sa barbe, qui blanchit de bonne heure (1). Physionomie franche, gros rire, un peu narquois en apparence, mais plein de bonté, âme sereine, on pourrait l'appeler l'homme de la nature.

Joyeux compagnon, d'humeur facile, doué d'un caractère aimable et gai, esprit vif plutôt que profond, spirituel sans recherche, Fonville n'affecta jamais ces manières étudiées que les esclaves de la mode appellent du bon ton. Il fut

(1) Son portrait a été reproduit par le savant pinceau de M. Trimolet et par M. Dollar, photographe, avec une expression inspirée qui rappelle une tête d'apôtre ou de philosophe.